

« J'ai changé de métier, de ville et de femme »

MUSÉE JEAN JAURÈS. Une exposition est consacrée aux chemins de Saint-Jacques de Compostelle. À Burlats, Olivier Kummer raconte comment cette expérience a changé sa vie.

Pour Olivier Kummer, 57 ans, il y a un avant et un après Saint-Jacques de Compostelle. Avant, c'était en 2014 et celui qui habite aujourd'hui à Burlats résidait alors dans la région nantaise où il exerçait la profession de conducteur de bus. « J'avais l'idée d'emprunter un des chemins qui mène à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. Je m'étais promis de le faire, mais en une seule fois. Pour cela, il faut du temps et de l'argent et tout s'est concrétisé à ce moment-là. » Olivier Kummer choisit la voie du Puy en Velay (qui passe par Castres, ce qui explique les signes que l'on peut y retrouver dans son patrimoine et son histoire), au nord, la plus réputée et se lance dans l'aventure, non sans avoir bien préparé son coup et s'être soumis à d'intenses et régulières séances de marche en amont,



Dans son gîte de Burlats, Olivier Kummer accueille désormais des pèlerins. JDI (KB)

pendant un gros trimestre. « Il faut habituer son corps à cet effort à venir »

1 600 km en 74 jours

Au programme, plus de 1 500 kilomètres qu'il va effectuer,

en solitaire, durant un périple de 74 jours qui va bouleverser sa vie. « Faire les chemins de Saint-Jacques, ce n'est pas une course de vitesse, c'est d'avancer un retour aux sources, l'occasion d'une réflexion.

Pour moi, je peux parler d'un pèlerinage qui, sans évoquer l'aspect religieux, possède une dimension spirituelle. » Pour Olivier Kummer qui a apprécié ces « moments de grand calme » et « la richesse des

rencontres tout au long du parcours, avec les randonneurs, les autochtones ou encore les hébergeurs » plus rien n'a été pareil. « J'ai changé de métier, de ville et de femme après avoir réfléchi et m'être dit que je ne pouvais pas continuer à vivre comme ça. » Aujourd'hui, le Néo-Tarnais gère un gîte classé trois épis et une chambre d'hôte et accueille notamment les pèlerins qui passent par Castres et ses alentours. « J'en ai reçu une petite centaine l'année dernière » confie-t-il, visiblement heureux et en phase avec sa nouvelle vie. « J'ai recommencé à zéro, et c'est mon aventure sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle qui a permis de tout décanter. » ■

KARIM BENAOUA

Exposition « Dans les pas des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle en Occitanie », au musée Jean-Jaurès jusqu'au 7 novembre 2020. Entrée libre.